

# Le Ruban blanc

## 3 RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM

- 1... Pour découvrir une **Palme d'or 2009 entièrement justifiée**.
- 2... Pour **ses acteurs**, tous excellents et sidérants de précision.
- 3... Pour la **description implacable** d'une société rigoriste.



## LA SOIF DU MAL

Un film de Michael Haneke // Avec Christian Friedel, Susanne Lothar... // Distribution : Les Films du Losange // France-Italie-Autriche-Allemagne, 2009, 2h24

Palme d'or 2009, **Le Ruban blanc** de **MICHAEL HANEKE** est le film le plus réussi de son auteur. Une plongée profondément trouble et mordante dans la mécanique du mal.

\_Par Donald James

Avant d'en venir au *Ruban blanc*, Michael Haneke livrait un remake américain de l'un de ses films au dispositif hyper manipulateur, *Funny Games*, une œuvre devenue un classique de l'horreur et des temps modernes. En philosophe, le cinéaste autrichien aime à réfléchir à la violence sèche et froide du monde. Agitprop moraliste aux tendances misanthropes, il recevait, en juin dernier, la Palme d'or pour *Le Ruban blanc*. Une récompense bien méritée. Caché, discret, Haneke met en scène avec génie les névroses et les haines tapies d'un hameau protestant du Nord de l'Allemagne, à la veille de la Première Guerre mondiale. Non, pas de métaphore ici qui expliquerait tout (la guerre, le nazisme, etc.), disons plutôt que *Le Ruban blanc* pourrait prendre place n'importe où, aujourd'hui encore. « Voilà à quoi nous sommes parvenus après des siècles de culture, de religion, de civilisation », semble dire Haneke. Voici un village où l'innocence est au mieux

saisonnaire comme l'hiver, un vœu pieu, un symbole, tel ce ruban que les enfants portent autour du bras pour se souvenir de ne pas fauter...

Le choix du noir et blanc de l'image n'est pas fortuit. Certes, le récit qu'Haneke a choisi de raconter est au passé, mais le contraste sert surtout un duel chromatique – symbolique – où le noir inmanquablement l'emporte. Film noir et enquête sur la genèse du mal, *Le Ruban blanc* commence comme un thriller : une voix, celle de l'instituteur racontant des événements étranges de sa jeunesse, nous tient en haleine jusqu'au bout. Tout l'art pervers et mystérieux du cinéaste consiste à mettre en scène ce mal à l'état brut – on pense à un mélange du *Village des damnés* et du réalisme cru des pièces du dramaturge Harold Pinter –, et de faire de ce mal à la fois un objet éthique condamnable et néanmoins le carburant essentiel, jouissif de son œuvre. ■

Coffret 7 films Michael Haneke (MK2 Éditions, sortie le 14 octobre)